Le Léman: le Maître Élément (suite)

(voir Bulletins du Sauveteur No 18 / avril et No 19 / novembre 2001)

3. Le climat

Quittons le domaine de la pêche, cause d'établissement au bord du Léman, pour aborder une seconde cause de l'attractivité lémanique: la douceur de son climat, la qualité de son exposition, sans parler, pour l'instant, de la beauté majestueuse du site qui méritera à elle seule un chapitre tout entier.

Ces conditions climatiques jouent un rôle essentiel sur la végétation lémanique, en particulier pour celle de la côte septentrionale. Ramuz parle des deux soleils, celui d'en haut et celui d'en bas - le reflet thermique du lac - qui surchauffent la terre et les "charmus" de Lavaux, enrichissant le raisin et hâtant sa maturité. Les paysans de la Côte appellent "maurabia" (en patois vaudois: "mûri les blés"), le vent du sud, chaud et sec, qui souffle en été dans un ciel sans nuage.

La douceur climatique aura surtout cet effet majeur d'engendrer, en un siècle, un peuplement considérable de la côte suisse, sous le triple effet:

- de l'augmentation démographique quasi exponentielle que nous avons connue jusqu'à ces dernières années;
- de la recherche du confort et d'une certaine facilité de vivre;
- de la recherche d'exil ou de résidences, ou de simples séjours par des étrangers de plus en plus nombreux à en souhaiter.

Cette *concentration d'habitants* contribuera remarquablement à accentuer la conscience régionale lémanique et le sentiment de commune appartenance.

En 1900, si l'on additionne les populations des districts vaudois riverains du lac, de tout le canton de Genève et des deux communes de Port-Valais et de St.-Gingolph, pour les Valaisans, ce qui définit assez bien la région du Léman, au sens large du terme, j'obtiens un total de 280'000 habitants; aujourd'hui, près de 700'000 habitants (1977).

Pourquoi cette concentration a-t-elle contribué à accentuer la conscience régionale lémanique?

Pour cette première raison d'évidence, qu'il se passe davantage de choses là où se trouvent beaucoup d'êtres humains observant, échangeant et déduisant que dans les lieux désertiques. Et tous ceux qui se sont installés au bord du Léman ne peuvent pas être marqués par le maître élément, échapper à ses états d'âme, rester indifférents à sa sérénité classique - celle des belles journées de juillet - à son romantisme grandiose et dérisoire à la fois - au temps doré et déclinant de l'automne - ni à ses vertes colères piquées sans préavis et sans ses feux de tempête. L'influence du milieu, ainsi ressentie en quelque point de la côte où l'on se trouve, implique un nombre grandissant de personnes. Elle avive les sentiments d'interdépendance liant toutes les populations du Léman - indépendamment de leur drapeau et leurs convictions.

Il est évident que l'emprise du lac est moindre sur un individu retiré dans sa maison tournant le dos au Léman ou encore sur un citadin noyé dans un lointain quartier de la grande ville que sur le vieux bacouni de la Tour, attentif au moindre "frelet", interprétant les murmures lacustres et prédisant le temps d'une saison entière à partir de la coloration d'un reflet de l'eau.

De toutes ces sentences, soit dit en passant: "Petite pluie abat grand vent" ou bien "Ciel pommelé, femme fardée, rien de bon à présager" ou bien "Fumée sur Nernier n'effraie pas le batelier" ou bien "Le joran, qui suit le vent, tient la bise par la main", la plus infaillible demeure quand même "Vaudoire en septembre, Noël en décembre".

Il demeure vrai que les établissements humains autour du Léman - maisons, routes, voies ferrées - ne se sont faits tout au bord des rives que là où la topographie et la géologie interdisaient le recul. Ainsi, St-Gingolph, Meillerie, St-Saphorin ont les pieds dans l'eau, mais, fondamentalement, ni Rivaz, ni Thonon, ni Lausanne, ni Pully, ni Alaman, ne furent originellement au bord du lac, pour ne citer que quelques exemples d'une règle qui souffre, certes, des exceptions, mais des exceptions fort rares.

Et puis il y a, Dieu merci, toutes sortes de formes de degrés et de sensibilité chez les hommes. Il y a des lacustres nés, profondément liés au lac, malheureux dès lors que les événements de la vie les en éloignent, fût-ce très momentanément. Et il y a ceux que le Léman laisse relativement indifférents, préférant à son contact celui des pics sourcilleux, ceux que le Léman effraie, ne se risquant en vapeur que si le calme plat leur est assuré pour toute la croisière et au-delà, ceux que le Léman n'a pas touchés par son immense présence. Chez tous ceux-là, il serait évidemment vain de rechercher ce que j'ai appelé la conscience de la commune appartenance, une sorte de réflexe lémanique véritable...

Quoi qu'il en soit, la densification de l'habitat et des emplois, sur rive nord tout particulièrement, a contraint les collectivités publiques à une collaboration plus poussée aux niveaux intercommunal, intercantonal, international. Cette collaboration fortifie naturellement la notion de région du Léman en tant que telle et lui confère un contenu concret.

Je vous en donne trois illustrations:

L- L'urbanisation des zones côtières est largement dominée par le phénomène Léman. Des associations intercommunales ont été constituées afin de traiter avec ampleur (et non pas commune par commune, de façon étriquée) l'aménagement des agglomérations et, en partie, celui des rives du lac.

2.- La dégradation de l'état des eaux lémaniques consécutivement à la forte augmentation, en quantité et en toxicité, des eaux usées rejetées au lac a conduit, en moins d'une génération, à un effort considérable d'épuration des eaux: effort tardif, qui n'atteindra complètement son but régénérateur que dans plusieurs années, mais effort qui témoigne d'une prise en considération de la valeur du Léman dans son ensemble, lequel ne peut être protégé que par une série d'interventions globales, conduites d'un seul élan par toutes les collectivités publiques touchant directement et *indirectement* au Léman (l'adverbe "indirectement" désignant, bien entendu, toutes les communes qui ont le privilège d'être en aval du Léman, mais dans son grand bassin d'alimentation de quelque 6'800 km², surface du lac non comprise). Dans cet esprit, a été fondée la Commission internationale pour protéger les eaux du Léman contre la pollution.

3.- Enfin, troisième illustration, la forte démographie des bords du Léman a entraîné une sollicitation croissante du Léman, le plus grand réservoir d'eau d'Europe (hormis quelques lacs Scandinaves), pour l'alimentation en eau potable et en eau industrielle (là où la distinction subsiste) de nos cités.

Au terme de ce chapitre, il est possible de dire que la concentration démographique lémanique a posé des problèmes importants qui ne sont pas tous résolus à satisfaction, mais elle a, en quelque sorte, forcé le rythme de la régionalisation, plusieurs de ces problèmes ne pouvant être résolus que par la pleine coopération des riverains, solidairement responsables de la défense, sous les formes les plus diverses, de leur joyau commun: le Léman.

Pour copie conforme: Benjamin Monachon

Prochain chapitre: Poètes, romantisme, tourisme